

## Le plagiat<sup>1</sup>

RAISSI rachid

Université kasdi merbah ouargla

### Résumé :

Le plagiat est un fléau social qui touche la majorité des universités algériennes, notamment. Et ce, sans oublier les autres universités du monde. Ce fléau doit être éradiqué par tous les moyens et nous devons tous y contribuer parce que Dieu, l'Etat, la société, les parents nous demandent de former les étudiants dont nous avons la responsabilité.

### Summary:

Plagiarism is a social problem that affects the majority of Algerian universities, including, without forgetting other universities worldwide. This scourge must be eradicated by all means and we must all contribute because God, the State, society, parents ask us to train students that we have a responsibility.

### ملخص

السرقة العلمية هي مشكلة اجتماعية تؤثر على الغالبية العظمى للجامعات الجزائرية و الجامعات الأجنبية. يجب القضاء على هذه الآفة بكل الوسائل ويجب علينا جميعا المساهمة دولة و مجتمع، حتى الله الدولة و الآباء يطلبون منا التكوين الجيد لابنائهم الذين هم تحت رعايتنا.

<sup>1</sup> PLAGIARISME, ou selon d'autres, PLAGIAT, s. m. (Littérat.) Est l'action d'un écrivain qui pille ou dérobe le travail d'un autre auteur, et qui se l'attribue comme son travail propre. C'est donc le défaut d'attribution d'un ouvrage à son véritable auteur, qui caractérise le plagiarisme. Quiconque en écrivant, puise dans les auteurs qui l'ont précédé, et les cite fidèlement, ne peut, ni ne doit passer pour coupable de ce crime littéraire. Il faut mettre une grande différence entre prendre certains morceaux dans un auteur, ou les dérober. Quand en employant les pensées d'un autre écrivain, on le cite ponctuellement, on se met à couvert de tout reproche de pillage: le silence seul et l'intention de donner pour sien, ce qu'on a emprunté d'un autre, font le plagiarisme. Telle est l'idée qu'en avait Jean - Michel Brutus, savant vénitien, qui vivait dans le seizième siècle, et qui, accusé de s'être servi des observations de Lambin sur Cicéron, écrivit à Lambin qu'il pouvait aller aux sources aussi - bien que lui, et qu'il avait à la vérité pris, mais non pas dérobé dans les autres auteurs: se sumpsisse ab aliis, non verò surripuisse. Sumere enim eum, qui, à quo mutuatur, indicet; & laudet quem auctorem habeat: surripere verò qui taceat, qui ex alterius industriâ fructum quaerat. Voyez Bayle, Dict. critiq. Lettr. B. au mot Brutus."In Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des matières, p. 12 : 679.

Une soutenance est en principe le moment de faire le point sur la formation réelle et le devenir du candidat dans sa recherche future et dans son enseignement et non pas le lieu de célébrer « l'enterrement » du mort-né de la connaissance, le plagiaire, en s'empiffrant de gâteaux mauvaise qualité et de limonade dernière gamme, le tout arrosé de thé fort et de cacahuètes chinoises qui sentent le moisi. Au fond, une soutenance est une grande préoccupation, un ou le moment du parachèvement de la formation que nous ne devons jamais prendre à la légère en omettant de lire, de corriger ou d'examiner le mémoire dont nous avons pris la responsabilité devant les hommes et devant Dieu, le Tout-Puissant car nous reproduisons l'acte de l'enseignement suprême, celui du Tout-Puissant qui proclame sa volonté dans : « Lis ! ». Telle est/fut la volonté de Dieu qui décide de parfaire l'être par la connaissance et le savoir qu'aujourd'hui nous piétinons. Le savoir qui a été enseigné à Adam ne relève pas de la science ni de la technique mais de la langue : les mots, tous les mots autrement dit la langue ou le signe linguistique qui oblige toute connaissance à transiter par lui, comme le soutiennent très justement tous les théoriciens de la langue :

"Aux versets 2/31-33, Dieu dit : "Et Il [= Dieu] a enseigné à Adam les noms, tous"(Coran 2/31) ; le prophète Muhammad (sur lui soit la paix) a précisé que ce que Dieu lui a enseigné fut "le nom de chaque chose" (rapporté par al-Bukhârî, 4206, kitâb ut-tafsîr, bâb 3). Dieu nous donne la suite du récit (2/31-33) : "Ensuite Il [= Dieu] présenta les [choses] aux Anges et dit (à ceux-ci) : "Informez-Moi des Noms de ces [choses] si vous étiez véridiques." Ils dirent : "Pureté à Toi, nous n'avons de savoir que ce que Tu nous a enseigné." (Dieu dit) : "O Adam, informe-les des noms des [choses]." Lorsqu'il leur eut informé de leur(s) nom(s), (Dieu) dit [aux Anges] : "Ne vous avais-je point dit que Moi Je sais ce qui caché (dans) les cieus et la Terre, et que Je sais ce que vous exprimez et ce que vous cachiez ?"" (Coran 2/31-33)."<sup>2</sup>

En fait, aucun savoir tel qu'il soit ne peut faire fi de la langue. Tous les savoirs ont besoin du signe linguistique pour advenir à l'existence. En dehors de la langue, il n'y a rien sinon le néant, le vide. Mais paradoxalement, beaucoup d'étudiants ne viennent à l'étude des langues que parce qu'ils se pensent moins intelligents que les pseudo-scientifiques, moins capables et parce qu'il leur semble qu'il est plus facile d'écrire et de parler par la bouche des autres. Cette spécialité devient un fourre-tout où les marginaux de toutes sortes viennent décrocher un diplôme sans fournir le moindre effort et tout en continuant à travailler, à faire du commerce ou pire encore à exercer les durs métiers de l'entreprise. C'est pourquoi ces candidats, malheureux, vont emprunter leur vie durant et vont se dénoncer dès qu'ils prennent la parole car, plagiaires par essence, ils ont constamment besoin d'un plus petit ou d'un plus grand que soi.

De plus, la langue, divine dans son essence, est un don de Dieu qui nous permet en principe l'accès à la connaissance et à la communication avec Dieu et avec les hommes. Mais, dévoyée comme tous les biens divins qui au lieu de servir l'être l'asservissent, elle sert aujourd'hui beaucoup plus aux faux témoignages, aux prétentions des petites gens à produire leur propre mythe qui ne dure pas car les autres parlent aussi et déconstruisent par la parole ce que les boulimiques de la prétention construisent. Tout passe par la langue ; cette langue que nous sommes entrain de démolir au même titre que l'eau parce que l'eau, la langue et l'arbre accompagnent l'être humain depuis le début de la création. Ces pratiques malhonnêtes, encouragées par beaucoup d'entre nous, vont affaiblir l'humain en le rapprochant sensiblement des autres espèces qui lui sont inférieures.

Tout d'abord, il nous faut savoir qu'il y a une espèce de sur- enrichissement du travail universitaire demandé et ce qui cause des dégâts énormes au niveau de l'objectif généralement non atteint à cause de cette idéalisation faite par l'étudiant. L'étudiant, dont la formation laisse à désirer comme chacun le sait, donne l'impression dans son mémoire d'être ce qu'il n'est pas en optant pour une écriture fictionnelle que parfois des personnes bien avancées ne peuvent produire et veut nous faire croire que cette écriture est la sienne.

Certains enseignants bien intentionnés reprocheront aux "plagiaires":

<sup>2</sup> Coran 2/31.

"(...) leur démarche de camouflage, par manque d'aveu explicite de leurs empreints. Faute de conscience exigeante, ces derniers omettent volontairement, d'opposer l'estampille du maître, en apostille marginale typographiquement visible, afin de distinguer l'auteur de l'emprunteur. On se plaint alors que ces astucieux débiteurs soient passés maître en l'art de dire ce que les autres ont dit, mais sans le dire."<sup>3</sup>

Mais tel est pris qui croyait prendre car le candidat ne creuse ainsi que sa propre « tombe » dans la mesure où il va s'enfermer dans un niveau qu'il n'est pas le sien et qu'il ne pourra jamais reproduire. C'est cette prétention non demandée qui produit les pires déviances allant de la reproduction des mémoires, au copié-collé et même aux mémoires écrits par d'autres personnes. Face à ces pratiques malhonnêtes, l'encadreur et les examinateurs ne peuvent pas grand-chose surtout quand ils s'autorisent un nombre important d'encadrements compte tenu de la rareté de ces derniers.

Je poursuis ma campagne de sensibilisation des pratiques qui nuisent à la formation de nos candidats en déclarant que beaucoup d'étudiants payent d'une façon ou une autre soit pour se faire corriger ou pour qu'on leur écrive leur mémoire. Cette pratique existe dans d'autres pays et les candidats sont en principe autorisés à le faire sauf qu'il leur faut mentionner soit le nom du correcteur soit le nom de l'écrivain. Sans cela, cette pratique devient illicite parce qu'elle relève de la fraude puisqu'elle vise en fin de compte à tromper l'encadreur et l'examineur. Figurez-vous que les enseignants ne sont pas dupes et savent exactement ceux qui sont capables et ceux qui le sont moins.

Si vous cachez cette aide, elle se retournera contre vous et vous serez la risée de tout le monde. Certains en profitent à outrance en vous désignant comme un incapable, un parvenu à la connaissance. Cela empêchera la fierté, la quiétude et l'amour que l'on porte à la connaissance. Si cette pratique existe, et je sais qu'elle existe, alors commençons à l'officialiser afin que l'étudiant ne soit plus dans la malfaçon et les pratiques du détournement. Osons déclarer au monde notre insouciance face au :

"(Le) copier-coller, phénomène récent, celui qui relève de la fraude. Tout le système éducatif en est gangréné. C'est une véritable usurpation d'une forme de savoir à l'état brut, sans fard ni le moindre amendement."<sup>4</sup>

Enfin, de nos jours, les soutenances ressemblent à des champs de bataille ou à des hôpitaux de campagne où les mort-nés viennent à l'existence malgré les handicaps pour infecter le reste de l'humanité qu'ils auront le plaisir de déformer ou de former à leur image. C'est du pareil au même. Des étudiants qui ne savent ni lire ni écrire et qui, par-dessus le marché, défient les membres du jury en se faisant encadrer par leur tribu dont le regard est chargé de haine à l'égard de ceux-là même qui ont enseigné, corrigé, encadré, suivi et fait soutenir ces marginaux de la reconnaissance ; des personnes mi-humaines mi-extraterrestres ; des individus imbus de leur propre personnes et qui sont prêts à tout pour décrocher le bout de papier qu'ils ne méritent pas et avec lequel ils finiront par s'étrangler parce qu'ils seront à tout jamais la risée de tous. Ne connaissant même pas les principes élémentaires de la langue, ils s'autorisent d'autres pratiques pour réussir faussement et utilisent indifféremment la pression dans un lieu où l'enseignant est fragilisé parce qu'ils ont décidé de faire réussir tout le monde.

Mais ces plagiaires qu'Abdelkader Benarab qualifie de copieurs sans effort, ne sont que le fruit d'un système autre que celui qui pousse l'étudiant à son indépendance intellectuelle car le copieur comme le dit si bien l'auteur :

"(...) se laisse prendre à ses effets captivants qui triomphent rapidement de son inanité. Par faiblesse mais aussi par souci de réussir ses diplômes, il est à peine motivé par la fièvre d'un machiavélisme aveugle, celui de franchir impunément les mailles trop larges du filet scolaire,

<sup>3</sup>Abdelkader, Islam et immigration, Immigration, Interculturel, Afrique noire Maghreb, Monde Arabe, Moyen Orient, l'Harmattan 2013, P.97

<sup>4</sup> Ibid., p. 97.

faute d'être remaillé. Habitus à cette activité, les étudiants ont développé ce système d'absence d'imagination, aggravant leur paresse intellectuelle."<sup>5</sup>

Dans ce cas, à quoi bon lire ? A quoi bon corriger quand tout le monde doit réussir ? Ces extraterrestres qui ne ressemblent à rien plaisent malgré tout à ceux qui cautionnent la médiocrité par la soumission, les pots de vin ou les pots de limonade. Incapables de plaire, ces handicapés de la pensée et de la parole passent à la menace ou à la parole du corps pour corrompre ceux qui font feu de tout bois et qui, paradoxalement, réussissent dans le lieu de l'ignorance. C'est ainsi que beaucoup d'étudiants aujourd'hui ne parlent que par la bouche des autres et oublient les guillemets en prétendant à un niveau qui n'atteindront jamais. Des étudiants qui ne savent même pas ce qu'est une introduction de mémoire puisqu'ils l'ouvrent de n'importe quelle manière, par la présentation de l'auteur, celle de l'œuvre ou par une biographie de l'auteur qu'ils piquent de-ci delà. Et qu'ils paraphrasent maladroitement.

### Le plagiat ou le Plagiarisme,

*« C'est l'action d'un écrivain qui pille ou dérobe le travail d'un autre auteur, et qui se l'attribue comme son travail propre », comme le soutient très justement le dictionnaire la huitième édition du Dictionnaire de l'Académie française (1932-5).*

Le plagiat, il faut le dire, est un fléau qui touche aussi bien nos universités que les universités étrangères. Les universités canadiennes, françaises et autres souffrent aussi de ce désastre qui empêche la compétence et produit la déperdition du savoir-faire et de la connaissance. Mais à la différence de nos universités, les autres pays posent réellement le problème pour le résoudre et pour trouver des solutions. Ce sujet est un sujet d'actualité et plusieurs séminaires sont organisés autour de ce thème. Des recherches sont entreprises pour essayer d'endiguer cet épiphénomène. Pendant ce temps, nos universités, plus pudiques, cachent cet état qui nous mène vers la perte et tentent même de justifier cette pratique en accusant brutalement ceux qui s'opposent à cette pratique de la honte. Citons à titre d'exemple la journée de réflexion sur le plagiat qui a eu lieu à l'Université de Rennes en mars 2011, le colloque intitulé Plagiat en recherche, recherche du plagiat organisé le 20 et 21 octobre 2011 Paris 2, au Centre Vaugirard ainsi que le Colloque international, Le plagiat de la recherche, les 20 et 21 octobre 2011, et futur ouvrage collectif interdisciplinaire sur "Le plagiat des travaux de recherche". Ce colloque a été précédé cinq séances de séminaires en 2010-2011 et enfin les journées d'étude.

Le plagiat empêche la formation de l'apprenant. C'est l'étudiant même qui fait obstacle à sa propre formation. Malin comme il est, il vole et prend en otage l'enseignant qui, souvent, ne sait plus où donner de la tête et cède parce que le système est implacable. Le système vous broie pour avancer parce qu'il n'a pas le temps de s'occuper de ces questions qui sont laissées aux pédagogues, aux scientifiques et aux chercheurs. C'est ainsi que ceux qui viennent à la connaissance produisent leur perte en s'enfermant dans ce vice du plagiat qui les abrutit et les empêche d'être à la hauteur de ce qui est demandé. Ces candidats oublient qu'un jour ils devraient répondre de ce vol devant les hommes et devant Dieu :

"Oui, nous avons proposé le dépôt de la foi aux cieux, à la terre et aux montagnes. Ceux-ci ont refusé de s'en charger, ils en ont été effrayés. Seul l'homme s'en est chargé, mais il est injuste et ignorant "<sup>6</sup>

La complaisance, la contrainte, le système implacable, l'obligeance, le désir de faire plaisir, d'être agréable, de rendre service, l'incapacité des étudiants et leur désir de ne pas trop se fatiguer, nous rendaient tous peu regardant للأمانة .

Le manque d'enseignants habilités à encadrer a aidé également ce « nouveau » type d'étudiants plagiaires à proliférer puisque chaque enseignant se retrouvait avec une dizaine, une vingtaine voire

<sup>5</sup> Ibid., p.98.

<sup>6</sup> Le Coran, Chapitre 33/ 72.

une cinquantaine et parfois plus d'étudiants à encadrer. Il est évident que cet encadrement n'est devenu par la force des choses que pure forme et que l'enseignant ne pouvait pas les suivre tous et les former tous à la fois. J'ai été moi-même confronté à ce genre de situation où de plus en plus d'étudiants me proposaient de les encadrer non pas parce qu'ils « croyaient » en moi mais parce qu'ils n'ont trouvé personne pour le faire. A un moment donné, j'ai accepté et cela a sensiblement flatté mon ego pensant à un moment donné que j'étais incontournable. Mais j'ai vite fait de déchanter vu la difficulté de la tâche. J'avoue que les étudiants, peu soucieux de la morale, m'ont mené en bateau parce qu'ils savaient que j'étais dans l'impossibilité pratique de tout contrôler.

J'ai, par la suite, commencé à refuser des encadrements parce que je suis terrifié par l'idée de « diplômé » des plagiaires alors que je sais que les 99 pour cent des étudiants ont plagié. Ce chiffre n'est pas une boutade ou une invention qui m'est venu au fil de cette « narration », c'est la stricte vérité puisque sur 13 mémoires et thèses que j'avais examinées récemment, tous les étudiants ont plagié. Il y a une année, j'ai dû faire des rapports de non-soutenabilité à plusieurs universités. J'ai également trouvé du plagiat dans des mémoires et des thèses déjà soutenus. Les avant-projets de doctorat sont des reprises intégrales. Et, j'en passe.

Vous vous demandez peut-être ce que j'entends par plagiat. Si c'est le cas, consultez alors un dictionnaire et vous saurez que le plagiat admet au moins trois synonymes : calque, compilation, copie. La copie signifie, tour à tour, la photocopie ou la reproduction intégrale d'un passage ou d'un texte qui appartient à un autre et qu'on s'approprie injustement. Le mot calque signifie à son tour le « conforme », le « décalquage », « l'imitation » et la « reproduction ». Etre un plagiaire signifie qu'on a « emprunté » à un texte d'un tiers des fragments qu'on insère illégalement dans le sien propre, avant-projet de doctorat, magister, doctorat, communication ou autres, comme personnels. Le plagiat implique moralement et judiciairement celui qui laisse faire l'apprenant et qui admet cette pratique puisque cet « enseignant » sera un modèle parmi d'autres ; un modèle à imiter ; il fera des petits et il en fera plus que quelqu'un d'autre puisque faire de la recherche avec lui devient un jeu d'enfant.

Pour ne pas agacer le lecteur et pour ne pas alourdir inutilement le texte, nous ne parlerons que très brièvement des autres synonymes qui sont, au fond, très révélateurs aussi. Le plagiat évoque également le pillage autrement dit le vol. Il signifie aussi l'action de « dérober », de s'approprier illégalement, de « picorer ». ce terme maudit qui appauvrit l'universitaire et l'université fait un clin d'œil explicite à certaines pratiques d'écriture comme le pastiche ou l'imitation. Il impose aussi d'autres actions à savoir, celle de dévaliser, de contrefaire, de détrousser et de pirater. La contrefaçon et l'infraction sont là. Le plagiat est un délit esthétique et moral que la Loi de Dieu et celle de l'homme répriment<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> En français, *plagiaire*, emprunté au latin, langue dans laquelle *plagiarius* désigne celui qui s'empare des esclaves d'autrui, est attesté au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, où il a le sens moderne et un sens qui s'est éteint au XVII<sup>e</sup> siècle, celui de « voleur d'enfants », comme dans cet extrait de Du Bartas (« Ivrogne, plagiaire, infâme et parricide / Tu veux m'ôter mon fils, mais tu ne l'auras pas ») ou dans cet autre extrait d'un historien (« les plagiaires ou ceux qui dérobaient les enfants de libre condition leur présentaient de la fouace, de la dragée ou quelque autre friandise »). Il est vrai qu'un poème, roman, tragédie, oeuvre littéraire quelconque, est souvent assimilé par métaphore à un enfant : la femme enfante, l'homme crée, dit la doxa. Ce sens est encore exposé par quelques lexicographes du XVII<sup>e</sup> siècle, mais il est rapporté à une période révolue de l'histoire, que ce soit Furetière (1690, *Dictionnaire universel* : ce mot chez les Romains signifiait celui qui achetait, vendait ou retenait un homme libre pour un esclave. On le nommait ainsi parce que, par la loi Flavia, ceux qui étaient convaincus de ce crime étaient condamnés au fouet *ad plagas* ») ou Thomas Corneille (*Dictionnaire des arts et des sciences*, 1694) qui reprend textuellement cette remarque de Furetière et, en conséquence, fait le « plagiaire ». Littré (*Dictionnaire de la langue française*, 1863-77) rappelle aussi ce sens historique : « au sens propre, celui qui détourne les enfants d'autrui, qui débauche et vole les esclaves d'autrui », de même que les auteurs du *Trésor de la langue française* (1971-94) : « Histoire, à Rome, celui qui était accusé de détourner pour les vendre des esclaves appartenant à autrui, ou de vendre comme esclaves des personnes libres ». In <http://nouvelledelangufrancaise.hautetfort.com/archive/2012/01/20/plagiaire.html>

Les enjeux de cette pratique frauduleuse tiennent, selon l'Encyclopédie de l'Agora, du psychologique et de la morale. Le candidat et son directeur savent qu'ils sont entrain de commettre une « faute », une « transgression » qui n'est pas des moindres, un « délit » qui peut les mener devant les tribunaux, à l'exclusion pure et simple ou au ridicule qui, malheureusement, ne tue pas. Le second implique un problème d'identité : le candidat, n'ayant généralement aucune considération pour lui-même, préfère en toute clarté les propos des autres aux siens propres et le directeur affirme ouvertement son mépris vis-à-vis de celui qu'il considère comme un "incapable", un incompetent. Ainsi, le candidat finira aussi par détester celui qui lui a permis de demeurer dans l'incompétence et la transgression de la Loi. Le plagiat mène aussi à ça.

Les conséquences du plagiat sont énormes. D'abord, vous perdez l'estime de celui qui vous encadre et vous finirez par le sous-estimez aussi naturellement qu'il ne l'a fait pour vous-même. Votre encadreur ne sera pas le seul à vous mépriser, vos proches aussi, vos élèves qui vous jugent et savent que votre niveau ne vous permet même pas d'enseigner au primaire. Votre travail perd de sa valeur et vous vous sentirez toujours menacé et toujours gêné par ce vol qui vous poursuivra votre vie durant. Vous perdrez aussi l'estime que toute personne a pour soi. Vous vous sentirez comme un petit animal insignifiant qui frôlera les murs pour éviter d'être vu. Vous ne parlerez plus, après ça car vous êtes incapable de parler et vous n'écrirez plus que des plagiats parce que vous êtes incapable d'écrire.

Alors, au lieu de faire des colloques qui dépassent les entendements des apprenants, leurs compétences et leurs préoccupations, voilà un titre de colloque qui devrait les interpeller parce que avec le laisser-aller et ce désir de la sophistication de la médiocrité, nous sommes entrain de faire couler nos universités qui piquent du nez à vue d'œil.